

Sainte Marina: une vision sur l'héritage spirituel antique*

Valeria FOL (Sofia)

Les vestiges antiques intégrés dans le culte de Sainte Marina ont d'ores et déjà attiré l'attention des chercheurs bulgares. Certains traits de l'Artémis-Bendis thrace dans ce culte¹, c.-à-d. de la Grande Déesse-mère, ont été considérés comme substrat culturel par rapport aux peuples d'après le IX^{ème} s.² Dans les textes folkloriques où figure la sainte, on a dégagé des vestiges de mystères antiques³, alors que le culte de Sainte Marina Ardente était suggéré dans les récits de la Vie de Sainte Marina la Neuve, adorée à Visa, ville en Thrace du Sud-Est (anc. Bizye, actuellement en Turquie)⁴.

Il y a une dizaine d'années, j'ai proposé de nouvelles données sur le culte et les rites en l'honneur de la sainte, pratiqués en Thrace du Sud-Est, tout en soulignant que les couches chrétiennes couvrent une autre, celle de la Grande Déesse-mère qu'on ne pourrait identifier à aucune de ses hypostases. Les rites qui lui sont dédiés s'inscrivent dans les rites de passages⁵, en l'occurrence, de l'âge prématrimonial et de l'âge matrimonial.

* * *

Les chapelles

Dans les Rhodopes orientaux, au nord d'un barrage près de la ville d'Ivailovgrad, s'élève le sommet au nom de Sainte Marina. Dans le rocher au pied de ce sommet est taillé l'un des plus grands complexes rituels mégalithiques en Thrace, constitué de centaines de niches, d'un temple auquel mènent des gradins, d'une tombe, d'un dolmen et de plusieurs autels à égouts. En cet endroit se trouve la source sacrée de Sainte Marina dont l'eau porte remède. Il n'y a pas longtemps, qu'il y avait un édifice provisoire, connu comme la "Chapelle de la sainte".

En Strandža, toujours dans les forêts de la montagne, dans un environnement mégalithique, se trouvent d'autres sources sacrées de la sainte, de petites chapelles et deux grottes où l'on pratiquait son culte. Dans l'une d'elles, près du village de Slivarovo, non loin de la frontière bulgaro-turque (région de la ville de Malko Tärnovo), le jour de Sainte Marina, venaient tous les villageois de la Thrace du Sud-Est. Il y a des témoignages que, jusqu'à la fin du siècle dernier, le jour de

Sainte Marina, des Nestinari dansaient sur la braise comme ils le font aujourd'hui aussi à la fête des Saints Constantin et Hélène (21-23 Mai)⁶.

L'image hagiographe

Suivant le calendrier orthodoxe, le jour de Sainte Marina Mégalomartyre est célébré le 17 Juillet⁷. Les catholiques la vénèrent sous le nom de Sainte Margarita d'Antiochie et sa fête est datée le 20 Juillet⁸ qui coïncide, chez les orthodoxes, avec le jour de Saint Élie.

La légende hagiographe de Sainte Marina est écrite par Théotimos et fait partie essentielle de nombre de rédactions et de copies en prose et en vers.⁹ L'hagiographie nous fait savoir que Marina, fille d'un prêtre païen d'Antiochie Pisidienne, a vécu au III^{ème} s. Bien qu'elle fût élevée dans la tradition de l'idolâtrie, elle a adopté le Christianisme à l'âge de douze ans.¹⁰ Depuis, son père a commencé à la traiter de façon infâme à cause de sa foi qu'elle ne prenait pas garde de cacher. À l'âge de seize ans, elle a rencontré le gouverneur des pays orientaux, Olibrius, qui, enchanté par sa beauté, a voulu l'épouser. Elle lui a révélé sa foi chrétienne. Le gouverneur a ordonné de l'arrêter et l'a traduite en justice, le jour suivant.

Ni les promesses d'une vie heureuse, ni les supplices n'ont pu la convaincre de se dédire de sa foi. Le corps torturé, elle a été clouée à un arbre et soumise à de nouvelles souffrances.

Cette nuit, dans son cachot, Marina priait Dieu avec toute sa ferveur. Alors, elle a eu la vision de la Sainte Croix et a entendu la promesse qu'elle se rendrait bientôt au palais de son fiancé céleste. Alors, ses plaies se sont fermées. Marina a prié encore Dieu de la baptiser avant sa mort.

Le lendemain, de nouveau devant le tribunal, elle a étonné tout le monde de sa bonne mine. Tous ceux qui l'ont vue, ont attribué cela au miracle fait par la divinité adorée. Marina a confirmé une fois de plus sa foi chrétienne. Son corps a été de nouveau torturé, ses plaies ont été brûlées au feu, mais elle ne cessait de prier Dieu de lui accorder le Baptême. Enfin, le gouverneur a décidé de la mettre à mort par noyade. Fermement liée, elle a été jetée dans un tonneau plein d'eau. Mais Dieu a entendu les prières de la vierge, ses chaînes sont tombées et elle s'est relevée dans l'eau en chantant des hymnes à Sa gloire. Alors, le gouverneur a donné l'ordre de l'abattre à l'épée. Tous ces événements ont eu lieu au cours de la quatrième année du règne de Dioclétien, c.-à-d. en l'an 289.

Dans certaines Vies de Sainte Marina est inséré un épisode qui relate qu'au temps des supplices, dans le cachot, lui est apparu le diable sous l'image d'un dragon géant, entortillé de serpents, la menaçant de la déchirer et de l'engloutir. La

vierge Marina l'a fait disparaître en faisant le signe de la croix. Selon d'autres versions, plus tardives, cet épisode du dragon est dramatisé davantage. Le dragon a avalé la jeune fille, mais celle-ci, en faisant le signe de la croix, a déchiré son ventre et en est sortie saine et sauve. Selon une troisième variante, elle a éventré le dragon, la croix en main, et s'est sauvée intacte de cette seconde "prison".¹¹

Marina (Margarita) d'Antiochie a été canonisée en qualité de Sainte Mégalomartyre par la pape St. Géladius I^{er} (492-496), canonisé lui-même après sa mort, mais en 1969, un autre pape, Paul VI^{ème}, (1963-1978), qui n'est pas canonisé, pour le moment, l'a rayée du calendrier catholique. Cet acte a été motivé par le soupçon que telle personne n'a jamais existé. Tout d'abord, on croyait que l'épisode du dragon était extraordinaire et apocryphe, mais par la suite, l'Eglise catholique a décidé que Sainte Maria est une image légendaire et elle a connu le même sort que Sainte Catherine d'Alexandrie.

Dans l'Eglise byzantine, le culte de Sainte Marina a été adopté et divulgué très tôt, tandis qu'en Occident - après le VII^{ème} s. La sainte figure dans tous les synaxaires orientaux et byzantins, mais en Occident elle est apparue pour la première fois dans la Martyrologie de Rabanus Maurus (IX^{ème} s.) sous le nom de Margarita. Plus tard, son culte a été revigoré par la fondation de l'ordre des Cisterciens en 1098.

Il est fort probable que Sainte Marina n'ait jamais existé comme personnage historique. Elle a été plutôt un symbole vivant de la dévotion d'une croyante. La littérature scientifique et ecclésiastique occidentale a avancé la thèse que la légende de Sainte Marina était apocryphe. Il est vrai que Marina (Margarita) a été canonisée comme Sainte Mégalomartyre par le pape Géladius I^{er} en 494, mais elle n'a jamais eu un culte liturgique ancien.

Certaines reliques hypothétiques de la sainte auraient été apportées de l'Orient à St.Pietro della Valle (près du lac de Bolsena en Italie) en 908, et puis en 1145 - abritées dans la cathédrale de Montefalcone en Toscane. En 1213, le doge de Venise, Pietro Zioni, a reçu une partie de ces reliques et les a emportées à Venise.¹² Dans l'édition moderne du synaxaire d'Alexandrie de Michele, en usage par l'Eglise copte, une note nous renvoie à Constantinople où le corps de la sainte aurait été gardé à l'église de la Vierge Marie **bahharah**, c.-à-d. "maritime, de la mer"¹³. Selon l'archimandrite Sergius, l'une des mains de Sainte Marina aurait été abritée au monastère Vatopède du mont Athos.¹⁴ Une autre légende relate que des reliques de la sainte ont été gardées dans un monastère près du village de Lengùe, région de Mokra, en Albanie.¹⁵ Cette sainte est devenue très populaire en Occident au cours des Croisades, c.-à-d. après le XI^{ème} s.

La littérature scientifique qui traite de la propagation du culte de Sainte Margarita en Occident, ne peut toujours pas répondre à la question si ce culte ne

résultait pas d'une certaine superposition d'éléments du culte de Sainte Marina orientale sur quelques cultes autochtones et, s'il en est ainsi, quels sont-ils? La littérature bulgare n'a pas répondu non plus.¹⁷

La fête

Le jour de Sainte Marina, dite encore Marina (Maria) Ardente et Sainte Marinka Pobarinka¹⁸, est fêté le 17 Juillet, le troisième jour de la période des canicules. La tradition populaire veut qu'on ne travaille pas pendant ces jours - ni à la maison, ni aux champs.¹⁹ Ces jours, il faut se garder "du feu", c.-à-d. de ne pas perdre en incendie ce qui est acquis. Le feu auquel on rend hommage dans cette période est un des éléments terrifiants venant du ciel. Ainsi, le premier jour, on éteignait tous les âtres, le deuxième jour, on ne faisait pas de feu et seulement le troisième jour, le jour même de Marina Ardente, on allumait un feu vivant au centre du village²⁰ et tous en ont emporté à la maison. Ainsi rallumé, le feu de l'âtre de toute demeure devait être entretenu jusqu'à l'année suivante - jusqu'au premier jour des canicules.

Dans les régions Nord-Ouest du territoire où on parle le bulgare, cette tradition est le plus strictement maintenue par les gens dont le gagne-pain est lié au feu (forgerons, boulangers)²¹.

Le feu vivant

Dans les croyances des peuples balkaniques, remises par le folklore, Sainte Marina est la patronne du feu céleste (cosmique) d'où l'épithète de Marina (Maria) Ardente. Cette image a été conservée et rituellement consolidée jusqu'à la première moitié du XX^{ème} s.²² Dans les croyances populaires, les saints Élie, Pantaléimon et Marina sont les patrons de trois éléments naturels venant du ciel. Les paroles d'une malédiction qui les appelle à punir les administrateurs, illustrent le mieux la confiance que leur portent les gens:

"Foudroie, Élie foudroyant, mets en feu, Marina ardente, inonde, Pantélei inondant!"²³.

Faire du feu vivant en frottant des pièces de bois est, comme on le sait, l'une des pariques rituelles les plus anciennes.²⁴ Frotter deux espèces différents de bois est synonyme de la fécondation du genre féminin par le genre masculin. Le rite, effectué chaque année au temps des chaleurs caniculaires, c'est l'acte de la genèse du Feu. Cet acte est accompli obligatoirement par deux jeunes frères jumeaux.²⁵

Sans discuter ici l'origine indo-européenne de ce rite dans le Sud-Est du continent, je voudrais seulement accentuer sur le fait qu'éteindre le feu dans les

âtres et le rallumer par le feu vivant trois jours plus tard, c'est l'acte cosmogonique de la création. Dans l'antiquité sur le rite veillaient les déesses vierges. Dans la culture folklorique, la patronne de ce feu est toujours une seule Vierge - Sainte Marina.

Le nom

La littérature bulgare²⁶, tout comme la littérature étrangère,²⁷ met en évidence le caractère archaïque du nom Ma-rina (Ma-ria) de la sainte et son lien avec l'eau. Or, il y a une possibilité de chercher la racine "mar-" que l'on peut classer comme thrace et qui codifie un des quatre éléments d'ordre cosmogonique primaire, dans son sens d' "eau, grande eau"²⁸.

Cette signification peut être étayée par l'épisode de la noyade en tonneau plein d'eau et par l'information que le corps de la sainte avait été gardé à Constantinople à l'église de la Vierge Maria bahharah, c.-à-d. "maritime, de la mer". En plus, dans les pays méditerranéens on adressait à Sainte Marina des prières d'intervenir contre les tempêtes maritimes.

La Vissia (la patronne) des serpents

La croyance populaire, surtout en Thrace du Sud-Est, veut que le jour de sa fête, Sainte Marina rassemblait les serpents. Elle est connue comme la vissia de serpents et, selon d'autres sources, de tous les animaux sauvages²⁹. En hiver, elle tient les serpents enfermés dans une grotte et ne les laisse sortir qu'au printemps. Or, elle ne laisse en liberté que les petits serpents, alors que les autres demeurent toujours enfermés pour qu'ils ne puissent pas nuire aux gens. Si un serpent mord quelqu'un, la sainte le "note" et le froid venu, elle ne le laisse pas entrer dans la grotte - il finit par mourir.

La croyance en la patronne des serpents vient de la région de Byzantion, plus exactement - de la "Hôra de Constantinople" en Asie Mineure du Nord - Nord-Ouest et de l'Europe du Sud-Est. Selon un récit légendaire,³⁰ la femme de Byzas - le roi de la ville thrace précoloniale à la place de Byzance - nommée Phidaléia, aurait sauvé la ville des envahisseurs. Elle aurait été secourue par les autres femmes en jetant au camp des adversaires une grande quantité de serpents.

C'est dans l'arrière-pays de Byzantion - dans la "hôra de Constantinople" - qu'à partir du IV^{ème} s., sont conservées les traces les plus vivantes du rite de Sabazios³¹. Grecs et Bulgares de cette région, les adeptes du culte de Sainte Marina comme patronne des serpents, ont aussi sauvé des éléments des rites de l'autre Dionysos, de Zagreus, dans leur culture folklorique.³²

Le mot *vissia* est employé dans le sens de patron/patronne, de maître, de possesseur de quelque chose dont il est responsable en même temps devant les autres gens. En Thrace du Sud-Est, par cette appellation, on entendait les saints qui présidaient aux éléments de la Nature et/ou aux bêtes. Ces saints étaient aussi des *vissii* des édifices (chapelles) où l'on pratiquait leur culte.

De même nom désignait également les familles qui maintenaient traditionnellement le culte de ces saints. Le plus âgé de la famille avait la charge de maintenir les édifices en bon état, de garder la source sacrée du saint/sainte dont la *Vissia* était toute sa famille, d'organiser les rites de sa fête, de rassembler les dons pour le sacrifice animalier commun. C'est à lui qu'on annonçait une inmolation éventuelle, c'est toujours lui, le *vissia* et sa famille qui était tenue de faire un *kourban* (cuisiner l'animal consacré), c'est à lui qu'on rapportait si quelqu'un était mordu par un serpent. Cette fonction rituelle était héréditaire dans le cadre de la famille.

Cette organisation archaïque des pratiques rituelles dans les villages de l'arrière-pays européen de Byzantion est déjà discutée de différents points de vue. Ce qui est important pour ce texte, c'est que *vissia* (*teletarchos* en Grec, le prêtre, l'ancien *mystagogue*) provient d'un substrat topo- et anthroponimique slavisé.

Avant d'être slavisé, ce substrat thrace des noms comme *Bizye/Byza/Buzas/Buzes/Vyza*, localisé le long du littoral ouest du Pont Euxin de Byzantion à *Bizône* (mod. *Kavarna* en Bulgarie), avait été hellénisé au temps de la Grande colonisation grecque.³³

La conception miraculeuse

Un chant rituel que l'on chantait le jour d'Enjovden (24 Juin)³⁴ nous dit que la mère de Sainte Marina, la reine *Domna*, a conçu d'herbes que le Soleil lui a données. Tous les deux ont abouti à un accord: si la mère accouchait d'un fils, elle l'aurait gardé, mais si elle accouchait d'une fille, elle aurait été pour le Soleil. Malgré tous les efforts de la mère, le Soleil a réussi à dérober la fille à l'aide d'un serpent (*zmeïca*)³⁵.

Le serpent (dragon = *zmeï*) *Perian*

Il existe le texte d'un chant qui raconte que la sainte a été enlevée par le serpent (dragon = *zmeï*) *Perian* "pour sa beauté et pour accueillir ses invités et non pas pour l'aimer". Marina a été sauvée par ses deux frères, les saints *Élie* et *Pierre*.³⁶ Ce chant s'inscrit dans le cycle de ballades qui relatent le rapt d'une jeune fille par un serpent (dragon).

En l'occurrence, on porte de l'intérêt au nom *Perian* qui s'inscrit dans une série de toponymes et de certains theonymes en Thrace ancien en **per-* et qui

serait une des appellations slavisées de la divinisation d'un rocher (pierre) dans une forêt sacrée.³⁷

Frère et soeur

Les croyances populaires font de Sainte Marina et de Saint Élie soeur et frère. La sainte cache à son frère le jour de la fête de ce dernier de peur que, transporté de joie, il ne pousse son char à une allure aussi folle qu'en tonnant et en grondant, la tempête ne fasse du mal aux gens. Un autre chant nous fait savoir que Sainte Marina a guéri, à l'aide de la Vierge Marie, son frère³⁸.

Conçue miraculeusement, Marina est accordée au Soleil. Dans le chant du serpent (dragon) Perian, elle a la fonction de servante du monstre. En même temps elle est soeur de Saint Élie et a certains devoirs à son égard. L'on sait que l'image de Saint Élie et son culte folklorique ont leurs racines dans une divinité uranienne très ancienne. Un peut supposer que dans le folklore, c'est par le Soleil, le serpent Perian et Saint Élie que se matérialise l'identification de l'idée du lien de Sainte Marina avec une divinité uranienne.

Les lieux sacrés du "frère et de la soeur" sont toujours l'un près de l'autre, mais, tandis que celui de Saint Élie se trouve au sommet, celui de Sainte Marina est en endroit ténébreux et humide avec une source d'eau. Tous les deux se trouvent, de cette manière, en *paredría* (en équilibre) dont l'origine remonte à la *paredría* Grande Déesse-mère - Fils des communautés orales de l'Europe du Sud-Est et de l'Asie Mineure (de la "hôra de Constantinople" ou de la s.-d. "zone thracophrygienne"). Au niveau folklorique, les vestiges vivants se sont transformés en différentes "couples", l'une desquelles a été envisagée comme "frère - soeur".

La porte-remède

L'on croit universellement dans les qualités de la sainte de porter guérison. L'eau des sources qui portent son nom guérit les maladies infantiles, les yeux., les articulations, les maux dermatologiques et même la stérilité. La cure de la stérilité consiste non seulement à boire de l'eau des sources sacrées, mais aussi à manger de petites pierres des lieux, consacrés à la sainte.

La grotte

On est averti de l'existence de trois grottes de la sainte - deux en Thrace du Sud-Est et une à Athènes. Cette dernière est en fait le mégaron de Déméter³⁹ qui a été intégré dans l'édifice de l'église de Sainte Marina, érigée aux XI^{ème}-XII^{ème} s.

Cette église se trouve à proximité de l'observatoire et, ayant connu plusieurs reconstructions, elle fonctionne toujours. Les pèlerins qui la visitaient, y passaient la nuit, en ramassant l'eau s'égouttant du plafond de la grotte⁴⁰, en guise de remède.

La cure que l'on cherchait dans les lieux sacrés de la sainte était un rite qui porte en soi tous les éléments de la descente dans le monde souterrain et de la nouvelle naissance du malade.⁴¹

La devineresse

Sainte Marina apparaît souvent dans les rêves de ses adorateurs pour les conseiller et leur rappeler leurs devoirs religieux. Peut-être, la plus populaire est l'histoire de Jeanne d'Arc qui a entendu, au cours de son sommeil, les voix de Sainte Margarita (Marina) et de Sainte Catherine lui disant comment sauver la France.

Valeria Fol
Institut de Thracologie
13, rue Moskovska
1000 Sofia - Bulgarie

NOTES ET RÉFÉRENCES

* Bref résumé de la monographie à paraître dans les Presses Universitaires de Sofia "St. Clément d'Ochrida".

1. Георгиева, 1972.

2. Фол Ал., 1986, 40.

3. Венедиков, 1983, 260.

4. Венедиков, 1987, 280-281.

5. Фол В., 1985.

6. Sur le complexe rituel des Nestinari (Anastenari en Grec) comme relictas des rites de Sabazios, cf. Фол 1994, 186-256 avec les sources et la littérature.

7. Dans la Vie de la sainte, il n'y a aucune indication de la date 17 Juillet. Elle apparaît tout d'abord chez les synaxairas byzantins. Cette date figure aussi dans le calendrier palestino-géorgien de Sinaïticus 34 (du X^{ème} s.), ainsi que dans d'autres calendriers géorgiens. Le synaxaire arménien de Ter Israil indique la date de 18 Juillet (BS VIII, 1153). Une note dans les synaxaires byzantins dit qu'à Constantinople, le jour de la sainte était fêté le 17 Juillet à l'église de St. Menna (BS VIII, 1154).

8. La date de 20 Juillet est indiquée dans la Martyrologie de Rabanus Maurus du IXème s. (BS VIII, 1154).

9. L'hagiographie de la sainte, attribuée comme texte à Théotimos, a été traduite en latin déjà dans la Basse Antiquité et le nom de Marina a été changé en Margarita (BS VIII, 1150).

10. Certaines versions de la Vie de Sainte Marina la font orpheline dès l'âge le plus tendre. Elle avait une nourrice, une paysanne des alentours d'Antiochie. Cette dernière, chrétienne, a fait adopter à Marina le Christianisme. À l'âge de quinze ans, Marina professait ouvertement sa foi (BS VIII, 1152). Selon d'autres rédactions, en usage dans l'Eglise bulgare, Marina, à l'âge de douze ans, a été convertie au Christianisme par un mendiant chrétien errant (Жития, 1974, 336).

11. BS VIII, 1152. Joseph-Marie Sauget, l'auteur de l'article sur l'image hagiographe de la sainte affirme, au BS VIII, qu'en Occident, de cet épisode provient la vénération de Sainte Marina (Margarita) comme la patronne des accouchements, elle les allégeait, aussi les femmes l'appelaient-elles en ce moment.

12. BS VIII, 1155-1156.

13. BS VIII 1154.

14. Сергей Архимандрит 1911, 208-209.

15. Суботник 1980, 175.

16. D'après Lexicon 1992, le transfert de reliques à Montefalcone a eu lieu en 1185.

17. Des données folkloriques sur la sainte sont rassemblées par Вакарелски 1934, 444-445 et Маринов 1981, 140, 183, 660-661, 679-681. Cf. Георгиева 1972. Венедиков 1983, 234-237 a raison d'affirmer que les saints vénérés dans la période des canicules procèdent de fêtes paiennes plus anciennes. Chez Фол В. 1985 les nouvelles enquêtes ethnographiques forment la base de l'hypothèse que le culte de la sainte et beaucoup d'éléments du rite sont hérités des pratiques rituelles de la Grande-Déesse-mère dans ses deux hypostases de mère et de fille.

18. Ce jour de fête, les jeunes filles et garçons non mariés se tâtaient intimement.

19. Dans le calendrier catholique, la fête de Sainte Margarita (Marina) d'Antiochie tombe le 20 Juillet. Dans le calendrier agraire, cette date marque la fin des travaux agricoles pour l'année et l'on croit qu'elle présage le temps. Ce jour, on ne travaille pas. Le jour de la sainte est fixé comme un jour férié en 1222 par le Synode d'Oxford (Lexicon 1992).

20. D. Marinov décrit en détail le feu vivant. On le fait en frottant de pièces de bois sec. On en enfonce deux perpendiculairement dans la terre et un troisième est placé horizontalement dans des trous creusés d'avance que l'on appelle fuseau. Les pièces perpendiculaires doivent être en bois de tilleul et provenir du même arbre (des "jumeaux") et rester sec pendant trois ans. Le fuseau est traditionnellement en bois de noisetier et doit répondre aux mêmes conditions. La ficelle par laquelle est mise en mouvement la pièce verticale doit être tirée par deux frères jumeaux jeunes, mariés ou célibataires. S'il n'y a pas au village de jeunes frères jumeaux, le feu peut être allumé par deux frères - l'aîné et le cadet de la famille.

À part les canicules, on faisait aussi du feu vivant lorsque des épidémies s'abattaient sur les gens et le bétail. Dans différentes régions du territoire où l'on parle le Bulgare, le

feu vivant est appelé encore “sauvage, nouveau, jeune et divin” (tout cela d’après Маринов 1981, 744-746).

Je voudrais ajouter à cette enquête que l’on allumait du feu vivant lors de la mise en place d’un nouveau village.

21. Маринов 1981, 679-681.

22. Венедиков 1987, 280-281 suppose que cette image de la sainte vient de la Vie de Sainte Marina la Neuve, une sainte locale au IX^{ème} s. dans la région de la ville de Viza, comme j’ai mentionné ci-dessus. À mon avis, cette explication n’est pas plausible. Le culte de Sainte Marina a été plutôt institué sur la base d’une déesse locale, patronne du feu. La région à Strandža où l’on vénérât Sainte Marina la Neuve est connue par les rites des Nestinari.

23. Маринов 1981, 680.

24. Dernièrement, cf. les analyses chez Nagy 1992², 105-110.

25. Un autre rite qui nécessite la participation de frères jumeaux est le labourage de la terre en formant un cercle sur le terrain où un village nouveau sera créé ou lors d’une épidémie (peste, choléra). Les boeufs avec lesquels on laboure doivent être des jumeaux et l’aire doit être en bois d’un arbre “jumeau”.

26. D’après Фол Ал., 1986, 41.

27. BS VIII, 1154.

28. V. la référence en note 26. BS VIII, 1160 et la littérature y citée suggèrent un autre jeu de mots avec le nom Margarita de la même sainte: marguerite veut dire “perle”. La poudre obtenue de perles broyées est utilisée comme médicament contre les hémorragies.

29. Георгиева 1972.

30. Grimal 1969 avec les sources écrites, s.v. Byzas.

31. Фол Ал., 1994, 185-294.

32. Райчевски-Фол В., 1993.

33. Le matériel onomastique cf. chez Detschew 1976², 60-62, 70, 94-95; Фол Ал. 1986, 40.

34. La fête d’Enjovden est célébrée le jour du solstice d’été. C’est le jour où le soleil commence son mouvement vers l’hiver. Ce jour, on cueillit des herbes médicinales car, en ce moment, leurs qualités curatives sont les plus fortes, on accomplit “Enjova bulja” (la fiancée du héros mythologique au nom d’Enju), on fait des présages sur l’ombre, les jeunes filles font des prédictions par les petits bouquets ornant leurs têtes et on allume des feux. Les enquêtes ethnographiques de la fin du XIX^{ème}- début et la première moitié du XX^{ème} s. nous font savoir que ce jour, en Strandža, dans l’arrière-pays européen de Byzantion, les Nestinari dansaient sur la braise.

35. Sur l’analyse des éléments archaïques dans ce chant mythologique, cf. Фол В., 1985, 127-134; Венедиков 1983, 260-261 voit dans ce chant un mélange de rites chrétiens et païens.

36. Le texte intégral du chant est publié chez Фол В. 1985, 147-148.

37. D’après Фол Ал. 1986, 15-17 avec les parallèles indo-européens et la littérature spécialisée. Dernièrement, cf. Nagy 1992², 181-191 qui ne connaît qu’un seul article de V. Toporov et V. Ivanov sur ce sujet de 1970.

38. Маринов 1981, 183.

39. Котова 1995.

40. Rodd 1968², 165-166. Sur les qualités curatives des gouttes d'eau, j'ai été informée par des pèlerins à l'église.

41. Une description détaillée de tous les éléments, v. dans les annexes de la monographie à paraître (Фол В. 1996).

BIBLIOGRAPHIE

BS = *Biblioteca Sanctorum*, vol. VIII, 1966, Roma.

W. Braunfels (Hrsg.) 1974. *Lexikon der christlichen Ikonographie*. Siebter Band, Herder. Rom-Freiburg-Basel-Wien.

D. Detschew 1976². *Die thrakischen Sprachreste*. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien.

Dix mille Saints. 1991. *Dictionnaire hagiographique*. Brepols.

D. H. Farmer 1987². *The Oxford dictionary of Saints*. Oxford University Press, Oxford - New-York.

P. Grimal 1969. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Presses Universitaires de France, Paris.

Lexikon des Mittelalters. 1992. Sechster Band/Zweite Lieferung. Artemis & Winkler Verlag, München und Zürich.

G. Nagy 1992². *Greek Mythology and Poetics*, Cornell University Press, Ithaca and London.

R. Rodd 1968². *The Customs and Lore of modern Greece*, Argonaut Inc., Publishers, Chicago.

* * *

Хр. Вакарелски 1934 *Бит и език на тракийските и малоазийските българи* (= Тракийски сборник, т. 5). София.

Ив. Венедиков 1983. *Медното гумно на прабългарите*. Наука и изкуство. София.

Ив. Венедиков 1987. *Златният стожер на прабългарите*. Наука и изкуство, София.

Ив. Георгиева 1972. *Един старинен култ в Родопите*, Странджа и междуречието на Струма и Места. Родопски сборник III, 159-173.

Ив. Георгиева 1983. *Българска народна митология*. Наука и изкуство. София.

Жития на светиите. 1974. *Синодално издателство*, София.

Д. Котова 1995. *Тесмофоршите. Женски празничен комплекс*. Изд. Диос, София.

Маринов Д. 1981. *Избрани произведения, т. I. Народна вяра и религиозни народни обичаи*. Наука и изкуство, София.

Ст. Райчевски - В. Фол 1993. *Кукерът без маска*. Университетско издателство "Св. Кл. Охридски". София.

Сергий Архимандрит. 1911. *Полъный Месяцослов Востока*. Санкт Петербург.

Г. Суботник 1980. *Охридската школа сликарска од XV век*, Охрид.

Ал. Фол 1986. *Тракийският орфизъм*. Университетско издателство "Св. Кл. Охридски", София.

Ал. Фол 1994. *Тракийският Дионис. Книга втора: Сабазий*. Университетско издателство "Св. Кл. Охридски". София.

В. Фол 1985. *Почитането на св. Марина в Странджа*. - Сборник "Митология-изкуство-фолклор", т. I. Институт за изкуствознание-БАН, 118-154.

В. Фол 1996. *Забравената светица*. Университетско издателство "Св. Кл. Охридски", София.